

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [11]

Artikel: Courage au féminin

Autor: Bugnion-Secrétan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courage au féminin

FEMMES



Madame de Staël, tableau de Gérard à Coppet

C'est le titre d'une série d'émissions de la BBC qu'on aurait aimé suivre. Mais si les ondes anglaises ne parviennent pas jusqu'à nous, il se trouve que des publications récentes nous apportent des exemples de la capacité de résistance des femmes et de leurs motivations diverses. En voici quelques-unes, au hasard de ces publications :

Madame de Staël

Simone Balayé a sous-titré son étude (Klincksieck) **Lumières et Liberté**, car en effet Mme de Staël est fille du siècle des lumières, c'est dans la philosophie du 18^e siècle qu'elle a puisé son amour passionné de la liberté, pour elle et pour les autres. Napoléon la redoutait, il a pu l'exiler, mais non la vaincre. Grâce à son talent et à son inépuisable capacité de travail, elle a utilisé ses années d'exil pour créer une œuvre monumentale. C'est à travers cette œuvre que S. Balayé, qui est à la pointe des recherches sur Mme de Staël et le groupe de Coppet, trace le portrait de son héroïne et montre l'influence qu'elle a exercée par sa plume et par ses relations politiques. Sans avoir été féministe au sens actuel du mot, Mme de Staël est une femme très moderne dans ses aspirations.

Féministes russes en exil

Le numéro de septembre de F-Magazine contient une longue interview de Tatiana Mamanova, expulsée de Russie le 20 juillet. Elle a retrouvé à Vienne Tatiana Goritcheva, Natalia Malakhovskaïa et Ioula Voznessenskaïa, avec qui elle avait publié l'almanach **Femmes et Russie**. Elles y dénonçaient dans leur réalité les conditions de vie des femmes de leur pays.

Une scission s'est produite au sein de ce groupe, et maintenant T. Mamanova tente d'animer seule la revue **Femmes et Russie**, qu'elle voudrait faire imprimer en russe et réexpédier aux amis restés sur place. Artiste peintre de son métier, elle est entrée dans la dissidence avant d'être féministe, mais s'est bientôt rendu compte que la lutte politique contre le totalitarisme de l'Etat et la lutte pour les droits de la femme, c'est le même combat. Elle n'est pas marxiste, mais veut que même des femmes marxistes aient accès à sa revue.

Les trois autres exilées sont, elles, profondément attachées à l'église orthodoxe et foncièrement antimarxistes. Ce sont leurs convictions religieuses qui sont à l'origine de leur révolte contre l'ordre social et politique russe. Leur objectif immédiat est l'édition en russe des deux numéros de la revue **Maria** qu'elles ont déjà préparés. Elles ont pris position contre l'invasion de l'Afghanistan, et c'est, avec leur action féministe, la cause de leur exil.

Syndicaliste en Pologne

Anna Walentynowicz était déjà une syndicaliste militante en 1970 pendant les grèves sanglantes réprimées par Gomulka. Persécutée pendant dix ans, elle n'a pas fléchi, elle est devenue un symbole malgré la censure. Elle fonde avec Lech Walesa les syndicats indépendants de Silésie. On la retrouve avec lui à la tête du comité de grève interentreprise que Gierek, alors encore le chef du Parti, a dû finir par reconnaître. Au-delà des revendications économiques et syndicales, elle réclame pour la Pologne la liberté d'expression. Les femmes des messageries de la presse de Gdansk l'ont suivie, elles ont décidé de faire grève « parce que les journaux officiels racontent des mensonges » (d'après F-Magazine)

Evguénia Guinzbourg

Elle est née à Moscou en 1906. Professeur d'histoire à l'Université de Kazan, mariée, mère de deux garçons, elle est arrêtée lors des purges de 1937 et condamnée à dix ans de réclusion en cellule d'isolement. Après deux ans, sa peine est commuée en dix ans de travaux forcés dans les camps de la Kolyma. Comme tant d'autres, elle n'aurait pas supporté dix hivers passés à abattre des arbres par -50°, elle est au bord de l'épuisement total quand un autre condamné, un médecin allemand, obtient qu'elle soit mutée à la pouponnière de son goulag, car il naît des enfants même dans les goulags. Au terme de ses dix ans de travaux forcés, elle est assignée à relégation à perpétuité, toujours dans le nord-est sibérien. Mais réhabilitée à la mort de Staline, elle peut rentrer à Moscou et commence en 1959 — avant même que Soljenitsyne n'écrive « **Une Journée d'Ivan Denissovitch** » — à rédiger ses mémoires.

Le premier volume, sous le titre russe **Le Chemin escarpé**, est peut-être le plus gros succès des éditions clandestines. Mandatori à Milan le publie en russe en 1966 ; il paraît en français en 1967 sous le titre **Le Vertige** (Seuil, réédité en 1980). On réussit à faire passer à l'auteur, émerveillée, quelques exemplaires des nombreuses traductions que connaît l'ouvrage.

E. Guinzbourg meurt en 1977. Ce n'est qu'après sa mort que le second volume est publié en Occident (**Sous le Ciel de la Kolyma**, Seuil, 1980).

Ces mémoires n'ont rien de polémique. E. Guinzbourg est restée longtemps fidèle à la foi de sa jeunesse — « Nous nous étions précipités dans le communisme du haut des cieux de la poésie » —. Mais peu à peu, comme elle le dit, « la communiste naïve et idéaliste s'est transformée en un être qui a largement goûté à l'arbre de la connaissance du bien et du mal et auquel son passage par tant de deuils et de souffrances a valu aussi quelques illuminations, même si elles furent brèves, dans sa recherche de la vérité ». C'est cette évolution intérieure, cette « voie escarpée » qu'E. Guinzbourg a voulu retracer grâce à dix-huit ans de souvenirs conservés par un prodigieux effort de volonté et de mémoire. Malgré tout ce qu'on a pu lire sur l'archipel du goulag, le témoignage d'E. Guinzbourg est bouleversant, parce que, derrière la beauté de l'écriture, on le sent si personnel et authentique.

Pour nous femmes, il a de plus l'intérêt d'être le témoignage d'une femme. Sur elle-même. Sur ses relations avec ses codétenues et leurs réactions à la souffrance. Sur le rôle qu'ont joué les sentiments d'humanité, les amitiés, l'amour même dans les « miracles » qui lui ont permis de survivre. Sur sa détresse lorsqu'elle apprend la mort de son fils aîné au siège de Leningrad. Et son émotion de retrouver son fils cadet, après quatorze ans de séparation, tout imprégné des mêmes poèmes dont la récitation l'a aidée à surmonter le froid et la faim, à sortir de l'enfer « avec une âme intacte qui n'avait pas perdu la faculté d'aimer et de mépriser, de s'indigner et de s'enthousiasmer. »

Perle Bugnion-Secrétan